



Fondé en 1893

DE ROUBAIX A TOURCOING



Fondé en 1893

Mercredi 7 Janvier 1914

Abonnements Nord et Départements limitrophes... 3 mois 6 mois 1 an

Abonnements Nord et Départements limitrophes... 3 mois 6 mois 1 an

Abonnements Nord et Départements limitrophes... 3 mois 6 mois 1 an

Abonnements Nord et Départements limitrophes... 3 mois 6 mois 1 an

Un idéaliste Eugène FOURNIÈRE

Le « Réveil du Nord » m'apprend la mort d'Eugène Fournière. C'est un grand homme d'action politique et sociale...

On le rencontrait fréquemment sur les boulevards de l'étude, au vieux Quartier-Latin. Vêtu d'une redingote classique, d'un feutre sans soulé, on voyait qu'il n'était point de cette classe sociale qui porte le meilleur fruit de ses méditations devant son armoire à glace...

De son œuvre multiple, une unité se dégage. Il a toujours servi le même idéal. De ce idéal, il a fait surgir, par cet effort de constance avec soi-même que recommandent les stoïciens, une pensée organique, une doctrine enracinée vers les hauteurs.

Il pensait que la démocratie ne vaut, qu'elle n'est riche d'être dans la mesure où le suffrage universel se conquiert sans relâche sur les dominations qui l'asservissent, sur les désignations qui l'endorment, sur les habitudes qui le mécanisent.

Mais il ne séparait point l'individu du milieu social où il s'élevait et, pour libérer l'individu, il savait bien que par un grand effort soutenu de réformes méthodiques, il fallait rendre meilleures et plus dignes de la vie les conditions matérielles où souffrait et se débatait le plus souvent incertain et brisé.

Par tous ces caractères, trop sommairement indiqués, Eugène Fournière apparaît nettement aux grands fondateurs de notre démocratie, pour qui la politique fut avant tout, une entreprise d'éducation et de réformes sociales.

En ce qui concerne l'armée principale, l'infanterie, le seul remède efficace serait la réduction du cadre des compagnies à un effectif de 100 hommes, tout en faisant appel, en cas de mobilisation, à deux officiers de réserve jeunes provenant de la loi nouvelle et ayant fait un an à St-Maixent. Avec deux cadres autres un lieutenant et un adjudant, deux cadres présents venant des sous-officiers et sortant de St-Maixent, la compagnie française serait largement de taille à se mesurer avec la compagnie allemande. D'ailleurs, par l'effet de la crise, n'en serait-il pas à nos côtés, dans la moitié de nos compagnies. Cette organisation à un lieutenant par compagnie en réduisant l'encadrement par le bas, accélérerait notablement l'avancement des lieutenants passerait capitaines à l'ancienneté, vers 30 ou 32 ans, ce serait un encouragement de plus de huit ans pour nos cadres subalternes; nos unités auraient alors une toute autre allure et une toute autre valeur offensive.

Après avoir solutionné la question des cadres, la partie républicaine doit s'occuper de régler celle de l'avancement, car, comme l'écrivait la France Militaire, dans une lettre adressée tous les jours plus instruite, plus cultivée, non seulement l'officier doit mériter le rang qu'il doit occuper, il faut aussi lui donner le moyen de conserver la dignité, l'autorité morale, le prestige, le respect, l'admiration au rôle nouveau qu'il a joué dans la Nation. L'officier de 1873, celui de 1870 n'ont pas connu le rude métier d'éducateur d'hommes qui incombe à l'officier de 1913.

Après avoir solutionné la question des cadres, la partie républicaine doit s'occuper de régler celle de l'avancement, car, comme l'écrivait la France Militaire, dans une lettre adressée tous les jours plus instruite, plus cultivée, non seulement l'officier doit mériter le rang qu'il doit occuper, il faut aussi lui donner le moyen de conserver la dignité, l'autorité morale, le prestige, le respect, l'admiration au rôle nouveau qu'il a joué dans la Nation.

Après avoir solutionné la question des cadres, la partie républicaine doit s'occuper de régler celle de l'avancement, car, comme l'écrivait la France Militaire, dans une lettre adressée tous les jours plus instruite, plus cultivée, non seulement l'officier doit mériter le rang qu'il doit occuper, il faut aussi lui donner le moyen de conserver la dignité, l'autorité morale, le prestige, le respect, l'admiration au rôle nouveau qu'il a joué dans la Nation.

LE CŒUR ET LA LOI

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

On tigeait avant-hier à Paris un individu qui avait volé au musée du Louvre une statuette d'Esclapote et qui n'aura certainement pas, dans ce pays, le privilège de passer en France sans être arrêté par la justice.

LE RAT

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

Après les mouvements brusques, il allait affaibli d'un bout à l'autre de sa queue, secoué par ses pattes de derrière, secoué les barreaux inflexibles, essayait de passer son museau au travers, les mordait, dévorait de petites branches et petits morceaux de pain, de sucre, de viande, de fromage, de tout ce qui tombait à portée de sa queue.

LA RICHESSE DES JÉSUITES DE LILLE

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

On vient de vendre encore deux immeubles des Jésuites, pour plus de cent mille francs. Comment l'Administration de la Guerre voulait agrandir son Quartier-Général de Lille.

LE QUARTIER-GENERAL QUI NE S'AGRANDIRA PAS

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

Le 25 décembre dernier, on mettait en vente un immeuble sis rue Négrier, entre l'ancienne chapelle des Jésuites et l'hôtel du Quartier-Général et occupé longtemps par un établissement d'enseignement libre, le pensionnat P.

ECHOS

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.

LA LONGEVITE DES BETES SAUVAGES. Les animaux sauvages de nos musées ont une longévité remarquable. Le tigre et le lion vivent en cage à peine sept ou huit ans, et à l'état de liberté, ils peuvent vivre jusqu'à vingt ans.